

Lucie Grégoire, danseuse de terrain

Michelle Chanonat

Numéro 156 (3), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2015). Lucie Grégoire, danseuse de terrain. *Jeu*, (156), 88–89.

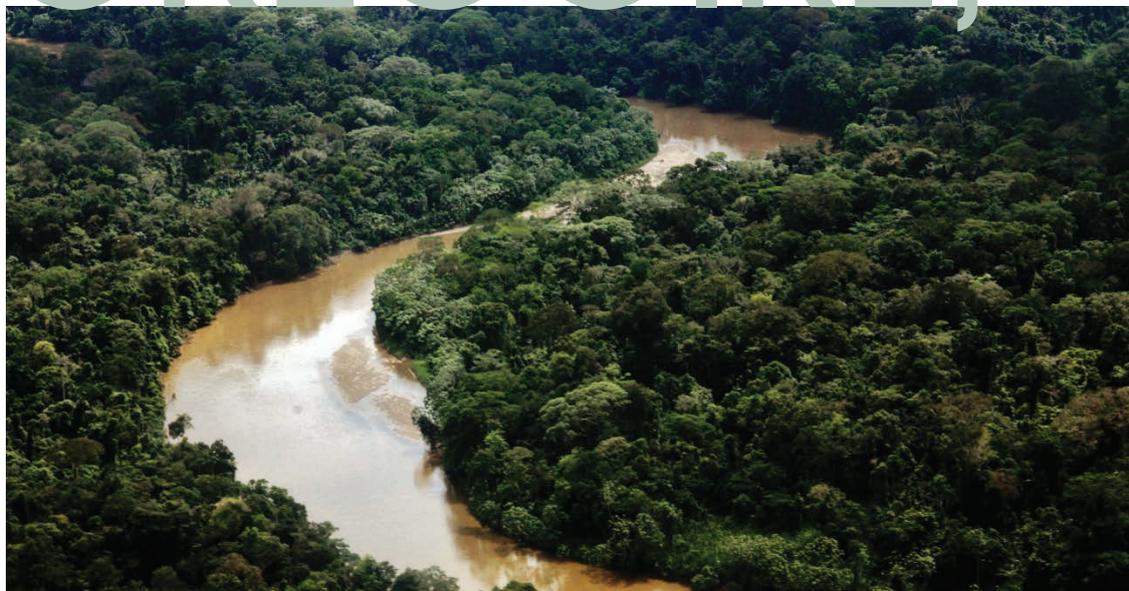
Les déserts de l'Arctique et du Sahara, la forêt amazonienne... Chercher l'inspiration dans des endroits extrêmes est au cœur de la singulière démarche artistique de Lucie Grégoire. Loin des projecteurs et de l'éclairage médiatique, elle poursuit une recherche exigeante autour de deux axes : la féminité et les grands espaces.

Michelle Chanonot

Après trois ans d'études à New York, Lucie Grégoire commence son parcours professionnel au sein de la compagnie de Kilina Cremona, à Lyon, en 1981. De retour au Québec en 1986, elle fonde sa compagnie, Lucie Grégoire Danse. Fascinée par le butô, elle collabore pendant 10 ans avec Yoshito Ohno, avec qui elle crée trois spectacles présentés au Canada et au Japon. Femme de contrastes, elle conçoit aussi bien des solos que des chorégraphies *in situ* réunissant de grands ensembles de danseurs.

« En travaillant en solo ou avec des interprètes féminines, la recherche gestuelle, le matériau de base, c'était moi-même, explique la chorégraphe. J'ai exploré les multiples aspects de la féminité en creusant en moi. Pour les chorégraphies *in situ*, l'inspiration vient du lieu, du corps dans un lieu, dans un paysage urbain ou d'extrême nature. Dans mon travail, la notion d'errance, de lumière, de solitude, de migration et d'un parcours infini est toujours présente. »

LUCIE GRÉGOIRE,



Amazonie, 2013. © Meredith Seawell

L'ARCTIQUE : VERS LE HAUT PAYS

En 1990, Lucie Grégoire part en Arctique. Dans l'équipe, un scientifique spécialiste des bœufs musqués – un habitué du terrain – et une artiste vidéaste. « Là-bas, c'est le vrai pôle Nord, raconte Lucie Grégoire, il n'y a plus d'humains, seulement des animaux : les bœufs, les lièvres arctiques, les oies sauvages, les renards... On marchait, toute la journée, sur un sol que personne auparavant n'avait foulé. Je me souviens du silence qui nous enveloppait, seulement troublé par le bruissement de nos anoraks. Ou bien, on restait assis. Je pouvais contempler pendant des heures le changement de lumière sur les glaciers, qui passait du violet à l'orangé. Il ne faisait jamais nuit, et la présence constante de lumière nous donnait une énergie incroyable. Pendant les marches, je voyais des carcasses d'animaux, et j'éprouvais une sensation d'éternité : je pensais que je pourrais tomber de fatigue et rester là, comme ces animaux... »

C'est à la suite de ce voyage, en 1992, que Lucie Grégoire a créé *Vers le Haut Pays*. « Au retour, entre les murs blancs de mon studio, pendant deux mois, j'ai marché, esquissé quelques mouvements. Je ressentais un

contraste très fort entre le lieu ouvert et le lieu fermé, mais je ne parvenais pas à construire la représentation. Grâce à la scénographie de Marc-André Coulombe, qui me permettait de jouer sur les perspectives en quittant le champ visuel du spectateur et en réapparaissant en hors champ, la pièce a pris sens et forme ; j'étais en relation avec ce que j'avais vécu en Arctique, dans une véritable transposition. »

LE SAHARA : FRAGILE LUMIÈRE

En avril 1999, Lucie Grégoire s'embarque pour une expédition de 12 jours dans le Sahara, avec guide, chamelier et dromadaires : « Le désert, c'est le vent, la poussière, la chaleur, l'ondulation des dunes et la marche. Nous avons parcouru plus de 200 km dans le sable et la pierre, en nous orientant avec les étoiles ou la position du soleil. Nous étions toujours en déplacement. La nuit, la voûte du ciel est tellement lumineuse qu'on a l'impression qu'en levant le bras, on pourrait toucher les étoiles. Notre guide nous a ensuite invités à passer trois jours dans sa famille. C'était la fête de l'Aïd. Ce fut une belle continuité avec le désert, de pouvoir partager la fête, les danses, la musique. »

DANSEUSE DE TERRAIN



Ciel et Cendres de Lucie Grégoire, inspiré de son voyage en Amazonie.
Spectacle solo présenté à l'Agora de la danse en 2014. © Michael Slobodian



Amazonie, 2013. © Meredith Seawell

Le spectacle *Fragile lumière* a été créé en 2000: «Dans le désert, j'ai fortement ressenti la notion de l'attente, des êtres immobiles en attente par rapport à la vie. Ce que j'ai vécu avec les gens du désert m'a nourri. J'aime beaucoup le début de la pièce: trois femmes assises qui, par certains mouvements, se connectent dans un espace immense. Certaines sections ont des noms de travail, elle s'appellent "dunes lentes" et "dunes rapides": il s'agissait de recréer le mouvement ondulatoire dans le corps avec la notion de l'espace à 360°, un mouvement qui ne va jamais dans une seule direction, comme un cristal à facettes. Créer une danse en changement constant m'a amenée à travailler sur une gestuelle différente, à imaginer des personnages et une danse de tourneur, inspirée par les derviches, mais avec une structure mathématique plus complexe.»

L'AMAZONIE: CIEL ET CENDRES

Lucie Grégoire s'intéresse au chamanisme depuis de nombreuses années. Avec l'astrophysicien belge Claude Poncelet, également chamane, elle effectue en 2013 un séjour chez les Ashuars, en Amazonie. «C'est grâce à

lui que nous avons pu être accueillis chez les Ashuars, il les connaît depuis longtemps, dit elle. L'Amazonie, c'est le contraire du désert. Nous avons passé deux semaines dans la forêt, dormi à la belle étoile et beaucoup marché. J'ai été frappée par les odeurs, la pluie, la boue, les arbres... Ce n'est pas l'horizon ouvert, mais la vibration et l'énergie sont tellement fortes, ça nourrit le même état que le désert, d'être avec ces gens qui vivent comme il y a des millénaires, même s'ils portent des jeans et des tee-shirts. Pour les Ashuars, il y a un esprit dans l'arbre, dans le vent... Leur rapport à la nature, comment ils naviguent sur la rivière, d'une rive à l'autre, leur relation avec l'univers, tout cela est chamanique. Leur vie est axée sur les rêves. Chaque matin, avant le lever du jour, la communauté se réunit et chacun raconte ses rêves, les interprète et décide de quoi sera faite la journée.»

Dans le chamanisme, la chorégraphe souhaitait explorer la notion de métamorphose: «Dans le rituel de guérison, le chamane se transforme en son "animal de pouvoir". Par exemple, un vieux chamane qui a comme animal de pouvoir le tigre, même s'il a du mal à marcher au quotidien,

peut, dans le rituel de guérison, bondir comme un tigre, il *devient* le tigre. C'est fascinant, il y a une transformation physique et biologique.»

Dans *Ciel et Cendres*, le solo qu'elle a créé à son retour, Lucie Grégoire donne au spectateur la sensation d'être dans la forêt: «Je voulais tracer un parcours qui se transforme à chaque tournant, toujours avec cette notion du temps infini. Dans mes danses à partir du désert ou mes pièces *in situ*, le temps est suspendu, parce que les lieux induisent ce temps en dehors de notre réalité. Espace et temps sont deux aspects importants de ma démarche.»

Le prochain désert de Lucie Grégoire sera volcanique: elle a le projet de partir en Islande. «Ces lieux m'appellent, et cela rejoint ce que je ressens dans la danse. Quand je danse, je me sens intensément vivante, à la place où je dois être dans ma vie, avec la même intensité, la même vibration intérieure que lorsque je suis dans des lieux très puissants, à l'énergie brute et pure. Quand je danse, je suis entière, complète.» ●